

naissent les cédres & les larix , les grandes & imposantes productions de la nature végétante ? L'homme a-t-il imaginé une liqueur comparable à l'eau , un vêtement plus propre au froid que la laine , une chaleur plus vivifiante que celle du soleil , une lumière plus douce que celle de la lune , un ombrage plus frais , plus agréable que celui d'un arbre ? La culture la plus ingénieuse présente-t-elle un coup d'œil comparable à celui de la nature négligée , un aspect plus ravissant que celui dont on jouit sur les hautes montagnes ? Le cours libre & sauvage d'un ruisseau n'a-t-il pas plus d'intérêt que les jets cadencés des eaux factices ? — Les ouvrages de la nature sont un fond de richesses , de commodité & d'agrémens , sur lequel il est permis à l'homme de travailler , mais sans y rien changer d'essenciel , & sans que son ouvrage égale jamais la merveille & l'excellence des matériaux.

A la fin de la septième & dernière *Epoque* M^r. de Buffon s'étend sur la morale , & diserte à la manière de Chryssippe & de Xenocrate sur la cupidité , l'ambition & les autres passions qui agitent les habitans de ce globe. Il termine sa harangue en assurant que *la vraie gloire de l'homme est la science , & la paix son vrai bonheur*. J'aurois cru que *la vraie gloire de l'homme* , c'étoit plutôt *la vraie vertu* , une vertu bien éclairée , ferme , conséquente , fondée sur des motifs solides & durables à jamais. Je pensois qu'il y avoit plus d'un genre de science qui ne conduisoit pas